

Dernier Mouvement

Il a mal. Plusieurs jours maintenant. Pensait pas que ça irait si loin. Au début pensait juste attendre un peu c'est tout. Se disait qu'il pourrait y aller plus tard. Quand ferait nuit. Quand plus personne pour voir ou entendre. Savait pas qu'ici tout le monde est insomniaque tout le monde. Alors attendre. Tenir. Se retenir encore et encore. Mais peut déjà plus bouger déjà. Sent du dur. Dehors comme dedans. La peau est là mais c'est collante autour. Sac humide sur squelette. Du ventre les cercles de feu qui concentrent. La douleur tout en

travers et qui tracasse. Sent bien que ça travaille. Que ça creuse vers plus profond. Chaque matin la douleur a tendance. Fait le tour de la carcasse et racle. Remonte au cou en vrilles de vertèbres la colonne. Carnivores les algues. Avides les lierres. Voulait pas souffrir juste tenir c'est tout. Résister. Même à soi-même. Mais trop tard déjà. Trop installé là la douleur. Comme qui dirait définitive. Pile au centre et puis partout. Ancrée au fond. À la base. Pieu roide en pleine terre. S'en débarrasser plus jamais. Force d'un monstre. Mâchoires carnassières de hachoirs à viande. Sa vérité plus forte que tout la douleur. Dans une main de fer qui tient tout. Assise sur son ventre. Les genoux sur la poitrine qu'est-ce qu'il peut faire ? Ses idées entre. Cerveau langue souvenirs vérité vie, là. En cage entre les genoux. Plus grand-chose de reste. Plus de place. Temps non plus. Même les organes. Circulée à travers le réseau du sang c'est de l'histoire qu'elle est. Coulissée dans l'œsophage. Au naturel dans les entrailles et d'y croître. Plante parasite. Vénéneuse méduse. Bientôt c'est la

travée haute du corps qui marbre. Tout ça qui voyage.
Fait le tour. Allègrement rivière de feu. Sous l'avancée
de lave le corps qui pétrifie par bouts. Chant de poisson-
pierre. Regard statue. L'alentour est sans rumeur. Et
toujours la douleur giclée dans les arpens du corps.
Épousés d'amour tous les battements du cœur. Collant
l'esprit. Terminant plus les pensées. Torrent qui trace.
Les tripes elles vont jusqu'aux lèvres elle vont. Sang tapé
aux oreilles et ça rend sourd. Au début y'a eu du bas du
ventre les ronds rouges écarquillés. Nombrils tournés
spiraux sur eux. Longs spasmes transformés en vagues.
Vagues en tempêtes et sans cesse et plus violentes.
Leurs frappes sur la grève en fer du lit. Leurs coups de
couteaux sans lames. Tranchante la douleur. Répétante.
Roulés galets d'avec la mer. En route pour l'immuable.
Pour le dur. La boule d'airain dernière poche de la
résistance intime. Là d'où tout est fondé. Le genre pas
qui cherche chose mais qui trouve la douleur. Heure à
heure minute à minute. Du travail de mine. Dynamites.
Salves. Effondrements. Poutres qui cèdent et corps qui

craquent autant. Le sien mille morceaux sur le lit de fer. Dur le métal terrible. Dure la douleur et son tranchant d'étoile. La chair incrustée dans le sang. L'étouffement du dedans. L'être entier plus que matière à coulisse autour d'une épée d'entrailles. Plus bouger. Plus de position confortable même le dos. Plus jamais dormir. Il a mal. Sans arrêt qui s'endort et qui se réveille. Ses relâchements pas synchrones. L'en bas et l'en haut qui se déchirent en famille. Au rouge qu'ils sont tous les signaux, au rouge. Et les marées descendantes. Et partis les bateaux. Il a mal. À se fuir soi-même on dirait. Chant de poisson-pierre. L'horizon. Montent les vagues encore un peu plus. Jamais qui reculent. Comment ça se dire que tout va s'arrêter ! Que vont rester pareilles les choses ! Personne peut être ça que de la douleur là comme ça. Tas de merde posé sur lit de fer. Paquet de linge sale. Vieux marbre. C'est la douleur qui pense maintenant. Qui prend toute la place. Qui lui prend à lui sa place son nom et tout. Dehors, la vie pas malade c'était pourtant pas loin. Pas lourds des fantômes qui

martèlent l'à côté. Souvent c'est le soir. Paroles volantes. Odeurs d'arbres. Rumeurs de rue. Couloirs. Ça s'entend bien quelqu'un qui crie c'est sûr. Mais Personne. Déjà passés derrière tous les pas. Aucune clef aucune serrure. Les choses elles sont comme la douleur les choses. Tout le monde autour au sang coagulé. Tout un monde avec la chair dedans. La chair du monde. Le dehors pas loin. La vie. Les arbres. Son ventre il a enflé que c'est pas croyable. Mille ballons comme. L'espace-temps s'embrouillonne. Il a mal. Voudrait être vieux. Très vieux là, tout de suite. Plus savoir compter. Plus savoir sentir les choses passer. Flotter au-dessus d'elles et tranquille. Enveloppe charnelle. Transparente. Il a mal. Aurait jamais cru tant. Y faut dire c'est monté jusqu'au cœur. Et que ça vire. Que ça vrille dans le partout avec le sens du sang. Touché coulé moulé dans la gangue du feu froid le corps entier. Voudrait plus penser. Voudrait dormir. Rêver différent. Rêver doté d'autre une vie un visage un chemin. En tout cas plus ce blanc de malheur. La céramique des chiottes. Mille

fleurs plutôt. Des forêts. Une plage. Voudrait l'être la pierre maintenant. N'importe quelle pierre n'importe. Caillou de rien. Oubliée par pluies et fossés. Limaces, mousses, escargots. Pierre parmi les pierres et agglomérée. Veinée d'oxydes de métaux. Imaginable, transbahutable et pulvérisable à travers tous les âges. Venue de loin réduite au sable. Il y a toujours une longue courbe de sable. Une nimbée d'étendue. Un horizon qui rejoint sa tête là sur le lit de fer. Des grains de sable sont entrés dans ses dents. Entrés dans ses paupières. Ses genoux. Encore une fois tâter ce qui là reste du corps pour le réel. Mais reconnaît pas. Rien. Sent bien tout le figé autour. Le bloc de marbre. Il a mal. Entend plus rien non plus. Les bruits enfuis avec les bêtes devant le déluge. Ventre de poisson-pierre. Inorganique. Plus de brûlures Plus de dos. Entier pris dans la masse. Pas de fragments. Et la comète du silence. Tout est derrière maintenant qui repart sur le fil de la vague. Dur c'est tout. Revoit à peine les faits maintenant. À grand traits les sirènes et les cris. Humide

le visage de la femme. L'homme en rouge et de vieux bancs de bois. La pointe du couteau. La pointe du couteau je te dis... Océan, marbre, néon. Dur c'est tout. Les entités sont toutes par la fenêtre en haut du mur. Taches dans un ciel mal cadré. Pas la céramique. Pas le marbre. Les barreaux. Le dur carré de la vie s'envole pour éclater au mur. Le crâne carré. Les os. C'est l'hiver. L'odeur de la neige qui vient jusqu'à lui. Plus mal maintenant. Il a tenu. Y est pas allé en tous cas. Blancher de nu. Il est étendu là. Le lit le fer le corps. La viande nue de l'œil dernier mouvement.